

Etre humain ?

La question sera au cœur de deux jours de débats avec des intellectuels et des écrivains. La philosophe Camille Froidevaux-Metterie y répond en rappelant le long combat, toujours en cours, pour la reconnaissance de « l'être humaine »



Saint-Malo, 2019. Extrait de la série « D'îles en lune ». MAÏA FLORE/AGENCE VU POUR ATOUT FRANCE

Camille Froidevaux-Metterie
inaugure le Forum philo
samedi 6 novembre à 10 heures

CAMILLE FROIDEVAUX-METTERIE
philosophe

Longtemps, très longtemps, les femmes n'ont pas été des hommes comme les autres. Assignées à leurs deux fonctions sexuelle et maternelle, enfermées dans l'ordre naturel – pour ne pas dire animal – de la reproduction, elles se sont vu dénier le statut même d'être humain. C'est ce que postule Aristote lorsqu'il caractérise l'existence féminine dans son essentielle infériorité au regard de la capacité simplement gestative de celles qui ne font que recevoir et nourrir les homoncles déposés en elles par les hommes. Dépourvues de logos, incapables de théorisation, inaptes à la création, elles sont et demeureront d'éternelles mineures, exclues des activités proprement « humaines » : arts, philosophie, politique. Cette condition infrahumaine a traversé

les siècles, par-delà même le tournant de la modernité démocratique, reprise méthodiquement par tous ceux qui s'efforçaient de transformer le monde et d'améliorer le sort des (seuls) hommes. Inlassablement, la capacité procréatrice des femmes a justifié qu'elles soient définies au prisme de la disponibilité sexuelle, du dévouement maternel et de la subordination sociale. Réduites à n'être que des corps-objets (que l'on prend, que l'on use, que l'on casse), au sein d'un système patriarcal hiérarchiquement sexué, elles ont tout simplement été exclues de la condition humaine, masculine et générique.

Si les conquêtes féministes ont fait des femmes (occidentales) des hommes quasiment comme les autres dans la sphère sociale, elles n'ont rien changé à leur condition de disponibilité corporelle dans la sphère privée

Il a fallu que les femmes conquièrent la maîtrise de leur corps procréateur, dans les années 1970, pour qu'enfin elles puissent revendiquer de rejoindre et la modernité et l'humanité, d'un élan qui allait faire d'elles des sujets de droit en même

temps que des êtres humains. On ne mesure pas bien la rupture anthropologique que représente ce grand tournant de la révolution féministe qui voit la vie des femmes être découplée de la maternité et de l'hétérosexualité obligatoires. On ne la mesure pas notamment parce qu'une fois cet horizon ouvert, il a aussitôt été refermé. Si les conquêtes féministes des décennies suivantes ont fait des femmes (occidentales) des hommes quasiment comme les autres dans la sphère sociale, elles n'ont rien changé à leur condition de disponibilité corporelle dans la sphère privée. Par un côté, donc, les femmes ont accédé au statut d'être humain, c'est-à-dire à la capacité d'autonomie et à la possibilité de création, mais par l'autre, elles sont restées infrahumaines, des corps « à disposition ».

C'est cela qu'une nouvelle génération de féministes a décidé de renverser, au tournant des années 2010, dans un grand mouvement de réappropriation de nos corps qui se déploie jusqu'au plus intime. Il s'agit d'acquiescer la pleine possession des dimensions incarnées de nos existences (sexualité, maternité, apparence) pour s'extirper du carcan de l'objectivation et de l'aliénation corporelles qui forment le socle du patriarcat. L'objectif est celui de la déhiérarchisation sexuée de notre monde commun,

LIRE LA SUITE PAGE 2

ÉDITORIAL

Un « propre » si fragile

EN 2020, LE 32^e FORUM PHILO LE MONDE LE MANS avait dû être reporté pour des raisons sanitaires. Alors qu'il s'apprête à retrouver son public, nous avons décidé de conserver le thème qui avait été choisi l'an passé : « Etre humain ? ». D'abord parce qu'il avait été suggéré par plusieurs lycéens auxquels on était venu demander des idées. Mais aussi parce que, avec cette proposition, les élèves avaient exhorté le Forum philo, en cette période instable, à consolider sa vocation.

Il suffit en effet de consulter la liste des précédentes éditions pour constater que, depuis trois décennies maintenant, ces rencontres ont creusé des concepts, des pratiques, des élans qui déclinent la fameuse « exception » humaine : l'art, le tabou, le rire, l'amour, la promesse... Année après année, il s'est donc branché sur cette interrogation fondatrice de la philosophie : la pensée, qui apparaît comme le « propre » de l'être humain, se donne également pour objet ce « propre » si énigmatique, si fragile, et aujourd'hui si menacé.

« J'ai voué une grande partie de ma vie à pourchasser le propre de l'homme », note la philosophe Elisabeth de Fontenay, dans la préface du beau volume qui rassemble plusieurs de ses essais, sous le titre *L'identité humaine* (Bouquins, 1132 pages, 32 euros). « Pourchasser » au sens de « rechercher une spécificité », mais aussi de la traquer, d'inquiéter un certain « catéchisme humaniste », cette arrogance que Jacques Derrida (1930-2004) nommait « le rapport à soi d'une humanité d'abord soucieuse et jalouse de son propre ».

Par-delà ce fameux « règne humain » que les recherches sur l'animalité ou sur l'intelligence artificielle remettent désormais en cause, la question actuelle est donc celle de l'éthique et de ses conditions de possibilité : qu'est-ce donc qu'être humain, aujourd'hui ? A quels gestes reconnaît-on une personne qui se comporte de façon humaine, simplement et solidement humaine ? Si « se montrer » humain, c'est offrir cette « épiphanie du visage » que Levinas affirmait être la condition de tout lien et de toute justice, peut-on encore « être humain » quand on doit être masqué ? Et comment ménager sa place à ce qu'Elisabeth de Fontenay désigne comme « l'effraction de la pitié » ? Telles sont quelques-unes des questions auxquelles devront répondre les intervenants et les intervenants du Forum philo *Le Monde Le Mans*. ■ JEAN BIRNBAUM

Gallimard présente

DU MONDE ENTIER

LAURA KASISCHKE
OÙ SONT-ILS MAINTENANT
ANTHOLOGIE PERSONNELLE

POÈMES

« Une traversée pleine de dangers et de merveilles. »
Monique Petillon, *Le Monde des Livres*

rjf
Du monde entier

gallimard.fr | facebook.com/gallimard

5/6

LITTÉRATURE
► Jérémy Fel, Christophe Perruchas, Joyce Carol Oates, Antonio Scurati

7

ENTRETIEN CROISÉ
► Delphine Coulin et Marie Richeux

8

HISTOIRE D'UN LIVRE
► « La Porte du voyage sans retour », de David Diop

12

RENCONTRE
► Chimamanda Ngozi Adichie